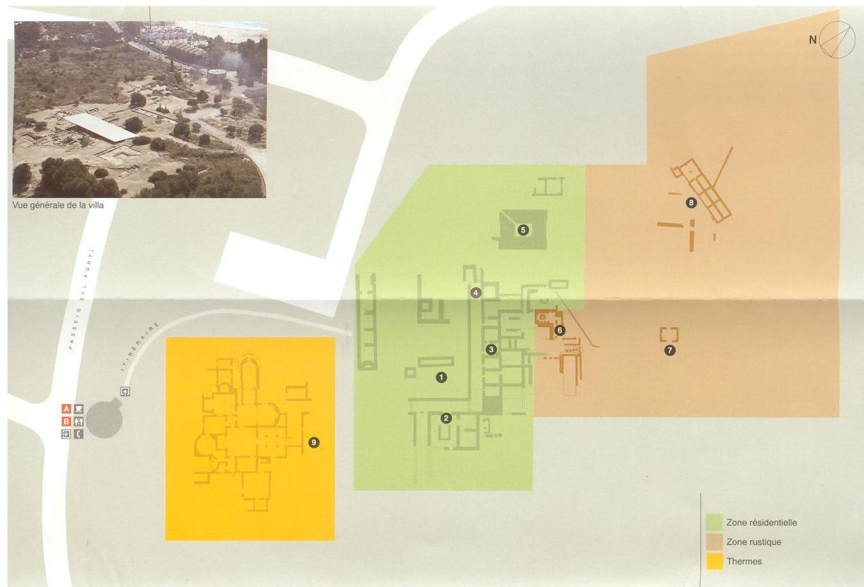


## LES VILLAS SUBURBAINES DE LA CAMPAGNE DE TARRACO.

Un des marqueurs essentiels du processus de la romanisation reste sans aucun doute l'annexion d'un territoire concret et sa transformation en un centre économique autosuffisant. Loin des villes et optimisées pour faciliter l'exploitation et les échanges commerciaux entre ces propriétés situées en dehors des zones urbanisées, les *villae* romaines (maisons rurales) apparaissent et se développent suivant une répartition architecturale méthodique et utilisée quasiment de manière universelle dans le monde romain. Divisées en deux parties voisines mais indépendantes, c'est la *pars urbana* qui est le véritable centre de ces installations suburbaines. Demeure du propriétaire et de sa famille, c'est ici que vont se répartir les salles et les chambres typiques de la maison romaine : *atrium*, *oeuci*, *triclinia*, bibliothèques, salons de réception, thermes. A côté de la résidence principale sont disposées toutes les annexes dans lesquelles étaient regroupées des dépendances fonctionnelles, et plus modestes, comprenant les logements des esclaves (*cellae*) mais aussi les étables (*stabula*), les magasins divers (*horrea*), les pressoirs à huile et à raisins (*torcularia*) ou les fours à l'intérieur desquels étaient cuites les céramiques fournissant les récipients nécessaires à la vente des produits fermiers. C'est cette *pars rustica* qui assurait l'autarcie de la production de la ferme.

Au cours de la seconde moitié du II<sup>ème</sup> siècle av., la région de *Tarraco* va très vite connaître le développement de ce type d'habitat suburbain et de nos jours, les témoignages archéologiques de ces installations sont nombreux dans la campagne tarragonaise. Durant la période du Haut Empire se bâtissent par exemple les *villae* de Centcelles (Constanti), *del Moro* (Torredempera) et *del Cogoll* (Villanova del Camp) avec des exemples d'installations thermales très intéressantes ; dans certaines pièces des villas de *Parets-delgades* (La Selva del Camp) et de Pineda (Vila-Seca), les archéologues ont pu mettre au jour de splendides mosaïques d'*opus verniculatum* (dont la fameuse « Mosaïque des hôtes de la mer »), aujourd'hui exposées au musée archéologique de Tarragone. Si la plupart de ces *villae* sont de nos jours dans un état assez ruiné, deux d'entre elles nous permettent d'avoir une vision globale de l'architecture et de la décoration de ce genre d'établissement.

## Els Munts

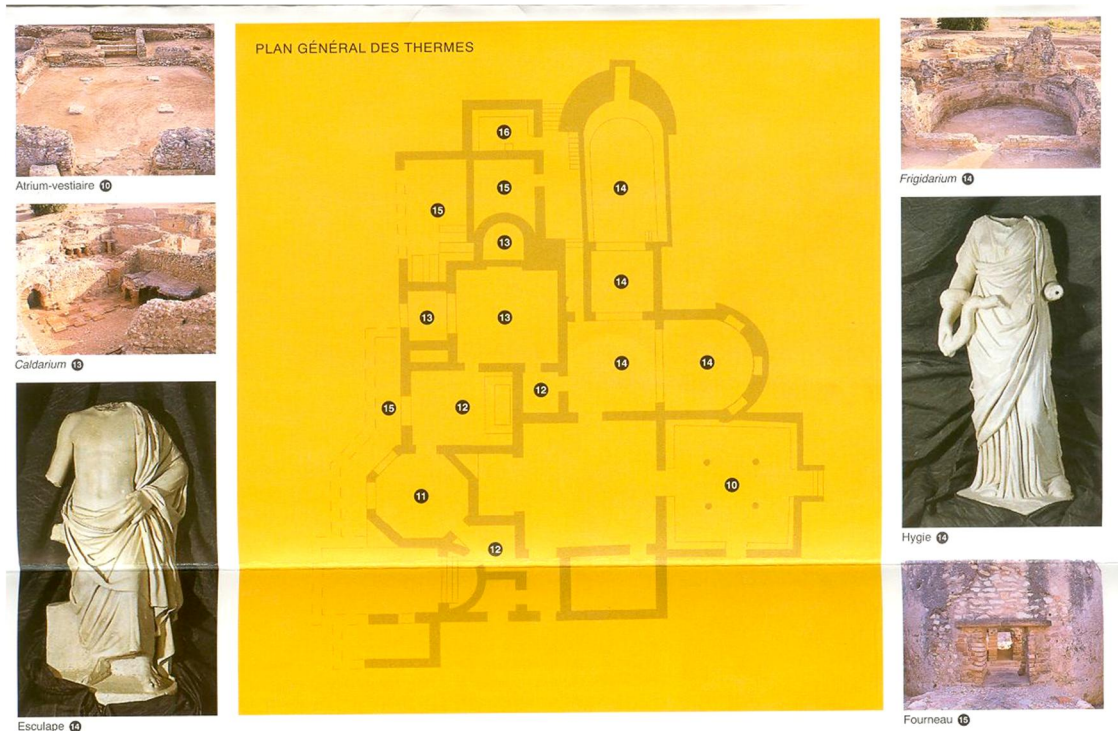


▲ Villa de Els Munts : plan général des vestiges.

La villa d'*Els Munts* est située sur la côte, en bord de mer, sur le territoire de la commune d'Altafulla, à une dizaine de kilomètres de Tarragone. Si nous ne connaissons pas encore avec certitude la date de sa fondation, nous savons qu'elle devait appartenir à un personnage important de l'élite tarragonaise, certainement chargé de l'administration de la province. Parmi les découvertes effectuées lors des fouilles archéologiques, les archéologues ont dégagé un sceau indiquant que Caius Valerius Avitus résida dans cette villa lorsqu'il fut envoyé à *Tarraco* par l'empereur Antonin le Pieux. De plus, la qualité des décors retrouvés ici ne laisse aucun doute quant au statut élevé du propriétaire.

Située sur une élévation de terrain, la villa bénéficiait d'une situation stratégique puisqu'elle permettait d'embrasser d'un coup d'œil le territoire qu'elle contrôlait. Tout à fait en haut de la colline, deux immenses réservoirs permettaient de stocker l'eau nécessaire à la vie de la maison et à l'irrigation des cultures qui se situaient en contrebas. L'un d'entre eux conserve encore intacte une partie de sa voûte originelle. Au fur et à mesure que l'on descend vers la mer, on arrive dans la partie de la villa réservée à la zone résidentielle. On y reconnaît facilement l'atrium, qui desservait l'ensemble des autres pièces, et une grande partie du cryptoportique garde encore les traces de ses

peintures pariétales polychromes et du pavement en mosaïque. La partie la plus remarquable de cette riche demeure aristocratique concerne le grand ensemble thermal. Le plan y est parfaitement lisible et l'on reconnaît sans peine les vestiaires, les piscines d'eau froide et chaude, les fourneaux qui permettaient d'alimenter ces grandes salles via l'important réseau de l'hypocauste et des petites latrines.



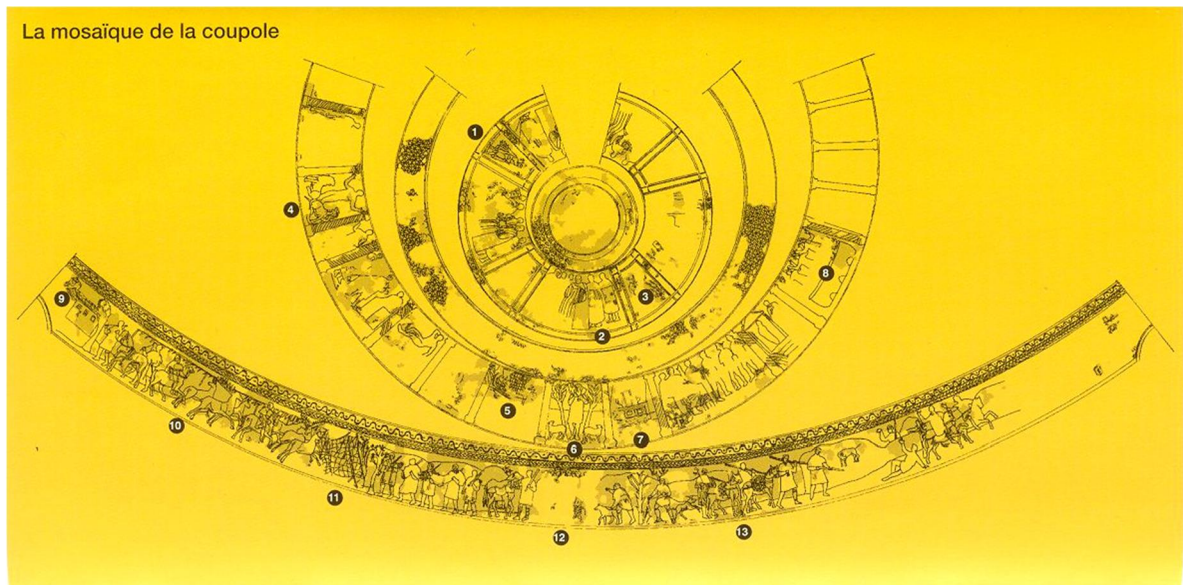
▲ *Els Munts : plan de l'ensemble thermal.*

D'un état de conservation qui n'a rien à envier aux monuments phares de la Campanie, ces thermes se prolongent jusqu'au bord de la mer : la visite de ce petit *frigidarium* naturel bâti sur le sable, ajouté à la beauté des lieux, permettra d'apprécier encore un peu plus le raffinement et le bien-être atteints par les classes romaines dominantes.

A l'entrée du site, juste avant la visite, un petit musée didactique présentant du matériel archéologique et des reproductions de fresques célèbres et de sites connus facilitera l'approche historique et archéologique de ce type de constructions à usage résidentiel et agricole.

### *Centcelles (commune de Constanti).*

La villa de Centcelles se situe non loin de Tarragone, au pied de l'ancienne voie qui unissait *Tarraco* et *Ilerda* (Lérida). Malgré le fait que l'on connaissait depuis bien longtemps déjà des restes archéologiques localisés dans les environs de cette villa romaine, ce n'est qu'en 1877 que le site prit tout son intérêt historique. Au cours de travaux de restauration qui eurent lieu en cette année, des peintures et des mosaïques furent mises au jour dans le bâtiment à coupole. Une petite partie de ce décor est parvenu quasiment intact jusqu'à nous. Cette décoration iconographique qui laisse encore perplexes nombres de chercheurs, mais les historiens ont quand même pu y reconnaître un certain nombre de scènes tirées de la Bible et de la vie quotidienne. C'est la grande mosaïque de la coupole qui retient ici toute notre attention.



▲ *Restitution graphique de la décoration de la coupole.*

Répartie en quatre bandes concentriques séparées par des bordures à décor géométriques, on arrive assez facilement à reconnaître des scènes cynégétiques (chasses), des représentations du Bon Pasteur, de l'arche de Noé, de Lazare, d'Adam et Eve, des allégories des saisons, de riches hommes assis sur des trônes, ... Si nous ne pouvons-ici nous résoudre à décrire l'ensemble des composantes de cette surprenante décoration, nous pouvons néanmoins insister sur la qualité de la mosaïque et sur l'aspect particulièrement vif et vivant de certains tableaux, comme celui où est représentée cette grande chasse, dans lequel l'artiste a su allier force et mouvement avec des visages étonnamment sereins et emplis de noblesse.



L'autre élément remarquable de cette villa suburbaine concerne toujours ce grand bâtiment à coupole. De plan intérieur circulaire (diamètre : 10 m ; hauteur : 13,60 m) il semblerait qu'à une époque encore indéterminée (milieu du IV<sup>ème</sup> siècle de notre ère ?), cette salle eut été adaptée pour être le mausolée de l'empereur Constant, fils de Constantin le Grand, connu pour avoir autorisé la liberté de culte. Constant aurait en effet été assassiné sur ordre de l'usurpateur Magnence lors de son voyage en *Hispania*. La transformation de ce monument profane en monument commémoratif impérial fut précisément réalisée sur ordre du principal commanditaire de l'attentat, Magnence lui-même. Est-ce que les mosaïques et les peintures furent réalisées à cette époque ? Existe-t-il un lien iconographique et symbolique avec la nouvelle destination du lieu ? Rien ne permet aujourd'hui de l'affirmer, mais trouver en pleine campagne tarragonaise un ensemble historique et archéologique aussi important mérite que l'on s'y attarde longuement.

© Copyright 2004 / Thalassa

## RESSOURCES

### Texte

On rapprochera tout naturellement la villa d'Els Munts de celle de Pline décrite dans la lettre 17 du Livre II :

[http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/Pline le jeune lettresII/lecture/17.htm](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/Pline%20le%20jeune%20lettresII/lecture/17.htm)

2,17] C- PLINIUS GALLO SUO S-.

(1) Miraris cur me Laurentinum uel - si ita mauis -, Laurens meum tanto opere delectet; desines mirari, cum cognoueris gratiam uillae, opportunitatem loci, litoris spatium. (2) Decem septem milibus passuum ab urbe secessit, ut peractis quae agenda fuerint saluo iam et composito die possis ibi manere. Aditur non una uia; nam et Laurentina et Ostiensis eodem ferunt, sed Laurentina a quarto decimo lapide, Ostiensis ab undecimo relinquenda est. Utrimque excipit iter aliqua ex parte harenosum, iunctis paulo grauius et longius, equo breue et molle. (3) Varia hinc atque inde facies; nam modo occurrentibus siluis uia coartatur, modo latissimis pratis diffunditur et patescit; multi greges ouium, multa ibi equorum boum armenta, quae montibus hieme depulsa herbis et tepore uerno nitescunt. Villa usibus capax, non sumptuosa tutela. (4) Cuius in prima parte atrium frugi, nec tamen sordidum; deinde porticus in D litterae similitudinem circumactae, quibus paruola sed festiua area includitur. Egregium hac aduersus tempestates receptaculum; nam specularibus ac multo magis imminentibus rectis muniuntur. (5) Est contra medias cauaedium hilare, mox triclinium satis pulchrum, quod in litus excurrit ac si quando Africo mare impulsus est, fractis iam et nouissimis fluctibus leuiter alluitur. Undique ualuas aut fenestras non minores ualuas habet atque ita a lateribus a fronte quasi tria maria prospectat; a tergo cauaedium porticum aream porticum rursus, mox atrium siluas et longinquos respicit montes. (6) Huius a laeua retractius paulo cubiculum est amplum, deinde aliud minus quod altera fenestra admittit orientem, occidentem altera retinet; hac et subiacens mare longius quidem sed securius intuetur. (7) Huius cubiculi et triclinii illius obiectu includitur angulus, qui purissimum solem continet et accendit. Hoc hibernaculum, hoc etiam gymnasium meorum est; ibi omnes silent uenti, exceptis qui nubilum inducunt, et serenum ante quam usum loci eripiunt.

(8) Annectitur angulo cubiculum in hapsida curuatum, quod ambitum solis fenestris omnibus sequitur. Parieti eius in bibliothecae speciem armarium insertum est, quod non legendos libros sed lectitandos capit. (9) Adhaeret dormitorium membrum



transitu interiacente, qui suspensus et tubulatus conceptum uaporem salubri temperamento huc illuc digerit et ministrat. Reliqua pars lateris huius seruorum libertorumque usibus detinetur, plerisque tam mundis, ut accipere hospites possint. (10) Ex alio latere cubiculum est politissimum; deinde uel cubiculum grande uel modica cenatio, quae plurimo sole, plurimo mari lucet; post hanc cubiculum cum procoetone, altitudine aestiuum, munimentis hibernum; est enim subductum omnibus uentis. Huic cubiculo aliud et procoeton communi pariete iunguntur. (11) Inde balinei cella frigidaria spatiosa et effusa, cuius in contrariis parietibus duo baptisteria uelut eiecta sinuantur, abunde capacia si mare in proximo cogites. Adiacet unctorium, hypocauston, adiacet propnigeon balinei, mox duae cellae magis elegantes quam sumptuosae; cohaeret calida piscina mirifica, ex qua natantes mare aspiciunt, (12) nec procul sphaeristerium quod calidissimo soli inclinato iam die occurrit. Hic turris erigitur, sub qua diaetae duae, totidem in ipsa, praeterea Chianti quae latissimum mare longissimum litus uillas amoenissimas possidet. (13) Est et alia turris; in hac cubiculum, in quo sol nascitur conditurque; lata post apotheca et horreum, sub hoc triclinium, quod turbati maris non nisi fragorem et sonum patitur, eumque iam languidum ac desinentem; hortum et gestationem uidet, qua hortus includitur. (14) Gestatio buxo aut rore marino, ubi deficit buxus, ambitur; nam buxus, qua parte defenditur tectis, abunde uiret; aperto caelo apertoque uento et quamquam longinqua aspergine maris inarescit. (15) Adiacet gestationi interiore circumitu uinea tenera et umbrosa, nudisque etiam pedibus mollis et cedens. Hortum morus et ficus frequens uestit, quarum arborum illa uel maxime ferax terra est, malignior ceteris. Hac non deteriore quam maris facie Chianti remota a mari fruitur, cingitur diaetis duabus a tergo, quarum fenestris subiacet uestibulum uillae et hortus alius pinguis et rusticus. (16) Hinc cryptoporticus prope publici operis extenditur. Utrimque fenestrae, a mari plures, ab horto singulae sed alternis pauciores. Hae cum serenus dies et immotus, omnes, cum hinc uel inde uentis inquietus, qua uenti quiescunt sine iniuria patent. (17) Ante cryptoporticum xystus uiolis odoratus. Teporem solis infusi repercussu cryptoporticus auget, quae ut tenet solem sic aquilonem inhibet summouetque, quantumque caloris ante tantum retro frigoris; similiter africanum sistit, atque ita diuersissimos uentos alium alio latere frangit et finit. Haec iucunditas eius hieme, maior aestate. (18) Nam ante meridiem xystum, post meridiem gestationis hortique proximam partem umbra sua temperat, quae, ut dies creuit decreuitue, modo breuior modo longior hac uel illa cadit. (19) Ipsa uero cryptoporticus tum maxime caret sole, cum ardentissimus culmini eius insistit. Ad hoc patentibus fenestris faunos accipit transmittitque nec umquam aere pigro et manente ingrauescit. (20) In capite xysti, deinceps cryptoporticus horti, diaeta est amores mei, re uera amores: ipse posui. In hac heliocaminus quidem alia xystum, alia mare, utraque solem, cubiculum autem ualuis cryptoporticum, fenestra prospicit mare. (21) Contra parietem medium zotheca perquam eleganter recedit, quae specularibus et uelis obductis reductisue modo adicitur cubiculo modo aufertur. Lectum et duas cathedras capit; a pedibus mare, a tergo uillae, a capite siluae: tot facies locorum totidem fenestris et distinguit et miscet. (22) Iunctum

est cubiculum noctis et somni. Non illud uoces seruolorum, non maris murmur, non tempestatum motus non fulgurum lumen, ac ne diem quidem sentit, nisi fenestris apertis. Tam alti abdicique secreti illa ratio, quod interiacens andron parietem cubiculi hortique distinguit atque ita omnem sonum media inanitate consumit. (23) Applicitum est cubiculo hypocauston perexiguum, quod angusta fenestra suppositum calorem, ut ratio exigit, aut effundit aut retinet. Procoeton inde et cubiculum porrigitur in solem, quem orientem statim exceptum ultra meridiem oblicum quidem sed tamen seruat. (24) In hanc ego diaetam cum me recepi, abesse mihi etiam a uilla mea uideor, magnamque eius uoluptatem praecipue Saturnalibus capio, cum reliqua pars tecti licentia dierum festisque clamoribus personat; nam nec ipse meorum lusibus nec illi studiis meis obstrepunt. (25) Haec utilitas haec amoenitas deficitur aqua salienti, sed puteos ac potius fontes habet; sunt enim in summo. Et omnino litoris illius mira natura: quacumque loco moueris humum, obuius et paratus umor occurrit, isque sincerus ac ne leuiter quidem tanta maris uicinitate corruptus.

(26) Suggestunt affatim ligna proximae siluae; ceteras copias ostiensis colonia ministrat. Frugi quidem homini sufficit etiam uicus, quem una uilla discernit. In hoc balinea meritoria tria, magna commoditas, si forte balineum domi uel subitus aduentus uel breuior mora calfacere dissuadeat. (27) Litus ornant uarietate gratissima nunc continua nunc intermissa tecta uillarum, quae praestant multarum urbium faciem, siue mari siue ipso litore utare; quod non numquam longa tranquillitas mollit, saepius frequens et contrarius fluctus indurat. (28) Mare non sane pretiosis piscibus abundat, soleas tamen et squillas optimas egerit. Villa uero nostra etiam mediterraneas copias praestat, lac in primis; nam illuc e pascuis pecora conueniunt, si quando aquam umbramue sectantur.

(29) Iustisne de causis iam tibi uideor incolere inhabitare diligere secessum? quem tu nimis urbanus es nisi concupiscis. Atque utinam concupiscas! ut tot tantisque dotibus uillulae nostrae maxima commendatio ex tuo contubernio accedat. Vale.

### Traduction :

#### 2,17] XVII. - C. PLINE SALUE SON CHER GALLUS.

Vous êtes surpris que je trouve tant de charmes à ma villa du Laurentin, ou si vous préférez, des Laurentes. Votre surprise cessera, quand vous connaîtrez l'agrément de cette demeure, son heureuse situation, la largeur de sa plage. Située à dix-sept mille pas de Rome, elle est juste assez retirée pour que, après avoir achevé ses affaires, on puisse, sans rien prendre sur sa journée bien remplie, venir y passer la nuit. On y arrive par plus d'une route, car la voie Laurentine et celle d'Ostie y conduisent; mais on doit quitter la première au quatorzième milliaire, et la seconde au onzième. De chacune d'elles se





détache un chemin en partie sablonneux, où les attelages roulent avec assez de peine et de lenteur, mais court et souple pour un cavalier. De tous côtés ce ne sont que paysages variés. Tantôt la route traverse des bois qui la resserrent, tantôt elle s'étend au milieu de vastes prairies, largement découverte. Là de nombreux troupeaux de brebis, de chevaux et de boeufs, dès que l'hiver les chasse des montagnes, s'engraissent en paissant dans une tiédeur printanière.

La maison est assez grande et commode, sans être d'un entretien dispendieux. On entre dans un atrium d'une simplicité qui ne manque pas d'élégance; il est suivi d'un portique dont la colonnade arrondie en forme de D entoure une cour toute petite, mais charmante. C'est une retraite excellente contre le mauvais temps, car on y est protégé par des vitres et surtout par les saillies des toits. Vers le milieu de la colonnade s'ouvre une cour intérieure fort gaie, de là on passe dans une assez belle salle à manger qui s'avance sur la plage, et que les vagues, quand la mer est soulevée par le vent d'Afrique viennent, de leurs flots brisés déjà et mourants, baigner doucement. De tous les côtés elle est garnie de portes à deux battants, et de fenêtres aussi grandes que les portes, de manière que de deux côtés et de face on découvre comme trois mers différentes; par derrière la vue s'étend sur la cour intérieure, le portique, la petite cour, le portique encore, puis l'atrium, enfin les bois et, dans le lointain, les montagnes.

A gauche de cette salle à manger et un peu en retrait est une grande chambre, puis une plus petite, qui, d'une fenêtre reçoit les premiers rayons du soleil, de l'autre retient les derniers; celle-ci donne aussi sur la mer, que l'on voit de plus loin, mais avec plus de sécurité. L'angle que forme la salle à manger avec le mur de la chambre semble fait pour réunir et pour concentrer les plus chauds rayons du soleil. C'est l'appartement d'hiver, et aussi le gymnase de mes gens. Là se taisent tous les vents, excepté ceux qui couvrent le ciel de nuages et nuisent à la lumière sans empêcher de jouir de ce lieu abrité. A cet angle est annexée une chambre en forme de demi-rotonde dont les fenêtres reçoivent successivement le soleil toute la journée. On a ménagé dans le mur une armoire qui me sert de bibliothèque, et qui contient non les livres qu'on lit une fois, mais ceux qu'on relit souvent. A côté se trouve l'aile des chambres à coucher, séparée de la bibliothèque par un étroit couloir garni de tuyaux suspendus qui répandent et distribuent de tous côtés une douce chaleur. Le reste de ce corps de logis est réservé à l'usage des esclaves et des affranchis; cependant la plupart de ces pièces sont tenues si proprement, qu'on pourrait y loger des maîtres.



A droite de la salle à manger est une chambre fort élégante, ensuite une pièce qui peut servir soit de grande chambre, soit de petite salle à manger, et que l'éclat du soleil et de la mer égayent à l'envi. Puis on passe dans une chambre à laquelle est jointe une antichambre; elle est fraîche en été à cause de son élévation, tiède en hiver à cause des abris qui la préservent de tous les vents.

Une autre chambre avec son antichambre est attenante à celle-ci. De là on arrive à la salle des bains froide spacieuse et vaste; des parois opposées sortent pour ainsi dire et s'arrondissent deux baignoires, bien assez grandes, si l'on songe que la mer est toute proche. Près de là est le cabinet de toilette, la chambre de chauffage, et l'étuve du bain; puis deux pièces plus élégantes que somptueuses; la piscine chaude y fait suite, si merveilleuse, que les nageurs peuvent apercevoir la mer. Non loin est le jeu de paume, qui, dans les jours les plus chauds ne reçoit le soleil qu'à son déclin. Là s'élève une tour, qui a deux cabinets en bas, deux au milieu, et en outre une salle à manger, dont la vue embrasse une vaste étendue de mer, une grande longueur de côtes, et de délicieuses villas. Il y a encore une autre tour, qui contient une chambre, où le soleil entre à son lever et à son coucher; après viennent un vaste cellier et un grenier; au-dessous une salle à manger où n'arrive, quand la mer est grosse, que le fracas de ses bruits, et encore affaibli et amorti; elle donne sur le jardin et sur l'allée pour la promenade en litière qui entoure ce jardin.

Cette allée est bordée de buis ou de romarin, là où le buis manque; car dans les endroits où le buis est abrité par les bâtiments, il se pare d'une belle verdure, mais à découvert et exposé au vent, les éclaboussures de l'eau de mer le dessèchent, même si elles ne l'atteignent que de loin. Le long de cette allée et suivant son circuit intérieur court une tonnelle de vigne jeune et touffue dont le sol est doux et souple même sous les pieds nus.

Le jardin est couvert de nombreux mûriers et figuiers, auxquels le terrain est aussi favorable qu'il est contraire à tous les autres arbres. Telle est la vue dont on jouit de cette salle à manger : elle n'est guère moins agréable que celle de la mer, dont la pièce est éloignée. Derrière elle se trouvent deux salles dont les fenêtres dominant le vestibule de la villa et un autre jardin rustique mais de rapport.

De là s'étend une galerie voûtée qu'on prendrait pour un monument public. Elle est percée de fenêtres des deux côtés; mais sur la mer le nombre en est double; une seule sur le jardin répond à deux sur la mer. Quand le temps est serein et calme, ou les ouvre



toutes; quand il est troublé par quelque vent, on les ouvre du côté où il ne souffle pas. Devant cette galerie une terrasse répand le parfum de ses violettes. Elle reçoit les rayons du soleil dont elle augmente la force par la réflexion, et, tout en concentrant la chaleur, elle arrête et repousse l'aquilon; la température est donc aussi chaude devant la galerie que fraîche derrière. Elle défend de même contre le vent d'Afrique et ainsi brise et abat les deux vents opposés l'un d'un côté l'autre de l'autre. Voilà ses agréments en hiver, ils augmentent encore en été. Car son ombre, avant midi, rafraîchit la terrasse, après-midi, la partie de l'allée et du jardin qui la borde, et à mesure que les jours deviennent plus courts ou plus longs, elle décroît ou s'allonge d'un côté puis de l'autre. Quant à la galerie elle ne ressent jamais moins les effets du soleil qu'au moment où ses rayons les plus ardents tombent d'aplomb sur la voûte. De plus par ses fenêtres ouvertes elle reçoit et laisse passer les brises de sorte que l'air se renouvelant n'y devient jamais lourd et enfermé.

Au-delà de la terrasse, de la galerie, et du jardin s'élève un pavillon que j'appelle mes délices, mes vrais délices. J'ai choisi moi-même l'emplacement. Là j'ai une salle de bains solaires qui d'un côté regarde la terrasse, de l'autre la mer, et de tous les deux reçoit le soleil; puis une chambre qui a vue par sa porte à deux battants sur la galerie et par la fenêtre sur la mer. Au milieu d'une paroi s'enfonce un boudoir charmant au possible, qui, au moyen de vitrages et de rideaux que l'on ouvre ou que l'on ferme, peut à volonté se joindre à la chambre ou en être séparé. Il y a place pour un lit de repos et deux chaises. A ses pieds on a la mer, derrière soi des villas, à sa tête des forêts. Autant de paysages, autant de fenêtres pour les distinguer et les réunir à la fois. Une chambre pour la nuit et le sommeil y est attenante. On n'y perçoit ni la voix des esclaves, ni le roulement de la mer, ni le fracas des tempêtes, ni la lueur des éclairs, pas même le jour, à moins d'ouvrir les fenêtres. Ce qui rend le calme de cette retraite si profond, c'est qu'entre le mur de la chambre et celui du jardin il existe un couloir dont le vide absorbe tous les bruits. A cette chambre tient une salle de chauffage toute petite, qui par une bouche étroite répand ou arrête, selon les besoins, la chaleur qu'elle reçoit par-dessous. Plus loin on trouve une antichambre et une chambre bien exposées au soleil, qui les dore dès son lever, et qui les frappe encore après-midi de ses rayons, obliques il est vrai. Quand je suis retiré dans ce pavillon. Je crois être bien loin même de ma villa et j'en goûte le charme singulier, surtout au temps des Saturnales, quand le reste de la maison retentit de la licence (les cris de joie autorisés en ces jours. Ainsi je ne suis pas plus un obstacle aux amusements de mes esclaves qu'eux à mes études.

Ce qui manque à tant d'avantages, à tant d'agréments ce sont des eaux courantes; à leur défaut nous avons des puits ou plutôt des sources, car ils sont peu profonds. La nature



de ce rivage est de tous points merveilleuse; en quelque endroit que vous creusiez la terre, on trouve aussitôt de l'eau à souhait; mais de l'eau pure et dont la douceur n'est nullement altérée par la proximité de la mer. Les forêts voisines fournissent du bois en abondance, et toutes les autres ressources se trouvent à la ville d'Ostie. Du reste pour les besoins d'un homme frugal le village même suffit, et je n'en suis séparé que par une villa. On y trouve jusqu'à trois bains publics, précieuse commodité, quand, par hasard une arrivée imprévue ou un délai trop court vous dissuade de chauffer votre bain chez vous.

Le rivage est bordé de villas, d'une délicieuse variété, tantôt contiguës, tantôt séparées; on les prendrait pour plusieurs villes, qu'on aille par mer ou par terre le long du rivage; celui-ci offre, parfois, après un long calme, un sol friable; plus souvent le va-et-vient des vagues le durcit. La mer n'abonde pas, il est vrai, en poissons délicats, cependant elle fournit des soles et des squilles excellentes. Ma propriété produit encore toutes les richesses de la terre, et surtout du lait, car c'est là que les troupeaux se rendent en quittant les pâturages, quand ils cherchent l'eau et les ombrages frais.

N'ai-je pas raison à vos yeux, maintenant, d'habiter, de ne pas quitter, d'adorer cette retraite? Vous êtes trop citadin, si elle ne vous fait pas envie. Puisse-t-elle vous faire envie? Venez ajouter à tous les charmes de ma petite villa le prix inestimable de votre présence. Adieu.



## Vidéos en ligne

(accessibles depuis la chaîne YouTube de la CNARELA)

***Els Munts :***

<https://www.youtube.com/watch?v=uZ9EonNn0Ls> (en espagnol)

***Centelles :***

<https://www.youtube.com/watch?v=QePvvAahsUI>